

70.

A Saintes, ils ne l'ont pas osé, mais dans certaines communes environnantes, quelques imbéciles ont fait courir le bruit que l'*Union Républicaine* était attachée à la fortune du prince Jérôme Napoléon et dévouée à sa politique.

Nous ne relèverions pas cette mauvaise farce, détruite par chaque numéro de ce journal, depuis le jour de sa publication, si elle ne constituait une manœuvre malhonnête servant à exploiter la crédulité des gens.

Les quelques imbéciles ont menti.

L'*Union Républicaine* n'est point un journal Jérômiste : notre journal n'obéit à aucun personnage, ni à aucune coterie. Il tient son mot d'ordre du parti républicain tout entier ; c'est ce qui fait sa force et son honneur.

Notre drapeau est hardiment déployé ; c'est le drapeau de la démocratie républicaine.

Nous apporterons toute notre énergie à combattre les menées césariennes ou cléricales.

Notre programme, vous le connaissez. Les témoignages d'encouragement et de sympathie que nous recevons chaque jour nous sont un sûr garant du succès.

Les quelques imbéciles sont des menteurs.

LA RÉDACTION.

(13 mars 1875)

## Le 16 Mars

Je crois que personne n'en dirait rien, si je ne prenais la parole. Il faut que ce soit moi, un radical, qui rappelle aux convenances les feuilles bonapartistes.

Comment ! pas une ligne, pas un mot à l'occasion de ce mémorable anniversaire ? De « ces milliers de poitrines françaises », pas un soupir ne monte vers Chislehurst !

J'ai voulu les relire, les uns après les autres, les journaux bonapartistes, fouillant anxieusement au milieu de toutes ces longues colonnes ; hélas ! pas le moindre petit quatrain, pas le plus petit hymne d'espérance ! En vain, je me demandais si quelque Belmontet inspiré des Dieux, n'avait pas pris la lyre pour célébrer les succès de son altesse impériale ; si, par hasard, Giraudeau n'avait pas composé quelques couplets de circonstance :

Comme un phénix, il renaît de sa cendre,  
Napoléon vient d'avoir dix-neuf ans.

Rien, toujours rien....

D'où vient donc ce silence ? Quels songes amers il doit faire, le petit prince, dans le fond de son exil ? Quelles douloureuses pensées doivent assaillir son esprit, lorsqu'il jette, au-delà des mers, un regard attendri sur son peuple, jadis si reconnaissant ?

Des millions de pèlerins débarquaient, l'an dernier, à Chislehurst, déposant leurs hommages aux pieds des augustes exilés. Cette année, les voies ferrées sont désertes. Pas une seule manifestation.

Et cependant, cette année plus que toute autre, le prince avait droit à des témoignages d'attachement. Préoccupé de sa haute destinée, il s'était mis au travail avec courage ; c'est cette année que les brillants examens qu'il subit étonnèrent le monde entier. Béni soit le ciel ! Il avait obtenu le numéro 7.

Dans la Charente-Inférieure, les amis de Jolibois versèrent des larmes d'attendrissement. Le jeune homme promettait ; sa supériorité était incontestable. Le nu-